

La Gazette Drouot

L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

Rendez-vous le dimanche 24 mars,
à Fontainebleau, pour la vente
de ce *Portrait du duc de Reichstadt*
(Napoléon II) dû à Peter Krafft (détail).

RENCONTRE
Elias Crespin

LES EXPOSITIONS
Suzanne
Lalique-Haviland

M 01676 - 1306 - F: 3,50 €



Suzanne Lalique-Haviland ou le décor réinventé

Quand les fées du talent se posent sur le berceau d'une artiste, cela donne magie et beauté. Histoire narrée par l'exposition du musée des beaux-arts de Limoges.

A PRÈS AVOIR CHARMÉ près de vingt mille visiteurs entre l'été et l'automne au musée Lalique de Wingen-sur-Moder, l'exposition Suzanne Lalique-Haviland – labellisée d'intérêt national – s'installe pour quelques mois à Limoges, terre des arts et de la famille Haviland. Rien de plus légitime que ce partenariat entre les deux institutions muséales. Elle nous invite à pénétrer dans le quotidien, et même l'intimité de l'artiste, figure essentielle des arts décoratifs en France dans la première moitié du XX^e siècle. Son talent s'est exercé dans de nombreux domaines : du textile à la décoration intérieure, du verre pour la maison Lalique à la porcelaine pour les manufactures de Sèvres et de Haviland à Limoges, sans oublier la peinture et la conception de décors et costumes pour la Comédie-Française... Pourtant, cette créative est aussi une modeste – peut-être un peu écrasée par la notoriété de son père et de sa famille – et son travail n'avait jamais fait l'objet ni d'une exposition d'envergure, ni d'une publication de qualité. L'injustice est aujourd'hui réparée, et c'est un pur bonheur que de la découvrir enfin au grand jour !

Au grand jour, certes, mais aussi dans l'écrin tamisé de salles de musées aménagées à son image. Dès l'entrée, la scénographie raffinée et délicatement lumineuse de Jean-Marc Ferrer, également co-commissaire de l'exposition, nous plonge dans un univers disparu et nous parle d'un art de vivre, celui du tournant du XX^e siècle. À cette époque, les créateurs de toute l'Europe cherchent à poser les bases d'un nouveau style, délaissant les excès de l'art nouveau pour une nouvelle voie qui donnera jour à l'art déco. Il n'est question ici que de matériaux nobles et d'objets de pur luxe, et Suzanne Lalique s'inscrit à merveille dans ce courant. Elle dessine, peint, imagine... Son père, René Lalique, se penche sur ses cartons et ce qu'il y découvre l'enchanté. Il décide de s'adjoindre les talents de cette décoratrice en devenir. La collaboration du père et de la fille correspond à un tournant dans la création de René Lalique, le maître verrier passant de l'œuvre unique à l'édition pour le plus grand nombre. Boîtes à



Suzanne Lalique, 1925, photographiée par Paul Burty-Haviland, collection du musée des beaux-arts de Limoges.

poudre et flacons naissent de l'imagination féconde de la jeune fille. Suzanne a connu le chagrin de perdre sa mère trop jeune, à 17 ans, mais prise en affection par Louise et Eugène Morand, évolue dans une nouvelle famille intellectuelle aux côtés de leur fils Paul et de Jean Giraudoux. Elle se découvre aussi un goût pour la peinture, muette d'admiration devant les toiles de Manet, et réalise ses premiers essais. En vacances à Crozant, elle rencontre celui qui deviendra son compagnon de vie, Paul Burty Haviland, lui-même photographe pictorialiste et issu d'une lignée de porcelainiers de Limoges. Le mariage a lieu en pleine guerre, en 1917. Tous les éléments sont désormais réunis pour que Suzanne Lalique-Haviland puisse donner libre cours à ses talents.

L'épanouissement d'une créatrice en pleine confiance

Suzanne continue à travailler pour son père. Poursuivant ses expérimentations, elle utilise la gravure à l'acide et imaginera en 1926 une série de douze vases dont le modèle « Volutes », en verre blanc doublé d'émail marron, qui devient l'un des fleurons de la maison Lalique. En 1911, elle est reçue au concours de Sèvres. C'est le début d'une longue collaboration avec le milieu de la céramique, qui s'épanouira avec son entrée dans la famille Haviland. L'exposition présente pour la première fois l'intégralité des modèles de services créés pour la manufacture de Limoges. Sur quarante-cinq propositions réalisées, trente-deux sont retenues. La créatrice renouvelle le style de cette maison, impose sa touche personnelle marquée par une profonde inspiration naturaliste, en rupture avec l'usage commun des décors. Le noir et le platine font alors une entrée remarquée dans ce monde feutré, et la manufacture Haviland, ainsi que sa créatrice, reçoivent les honneurs de la critique à l'Exposition des Arts décoratifs et industriels de 1925. Suzanne Lalique a gagné en confiance et fait désormais preuve d'une maîtrise du décor architectural, mais aussi d'un goût pour le monumental, qui la prédisposent aux décors de théâtre.

En 1936, un nouvel administrateur est nommé à la tête de la Comédie-Française. Son rôle ? Insuffler un vent de réforme sur la vénérable maison... et voilà notre créatrice en passe d'entrer en scène ! Après de premiers essais pour compléter des décors, elle est nommée directrice de la décoration et des costumes, poste qu'elle occupera fidèlement jusqu'en 1971. Avec la rigueur qui la caractérise, elle fixe rapidement des principes, tant au niveau de la mise en scène que de ce qui la met en valeur. La presse loue l'harmonie des tableaux vivants qu'elle compose, soulignant la justesse des teintes et les contrastes de couleurs, souvent rehaussés d'un noir profond pour plus d'efficacité scénique. Ce rôle de premier plan dans l'auguste théâtre ne l'empêche pas d'apporter



Suzanne Lalique-Haviland (1892-1989), *Paravent* (1920), collection Shai Bandmann et Ronald Oi, studio Y. Langlois, dépôt musée Lalique, 150 x 95 cm.

sa contribution artistique à d'autres scènes. Amie de Jean Meyer, elle œuvre notamment aux Célestins à Lyon, à l'Opéra de Paris et surtout au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence. C'est par sa peinture que les portes du théâtre lui ont été ouvertes... Il est donc juste de glisser ici quelques mots sur ses natures mortes, dont le musée des beaux-arts de Limoges possède plusieurs versions et qui séduisent tant sa directrice, Véronique Notin. C'est peut-être par ces œuvres que l'on touche le plus à l'intime de Suzanne Lalique-Haviland... Elle emprunte à son environnement domestique de multiples éléments, disposés selon un agencement qui n'appartient qu'à elle mais qui

démontre également une influence du cadrage élaboré de la photographie, dont son mari, Paul, maîtrise tous les codes. Ses accumulations d'étoffes sont la plupart du temps des clins d'œil affectueux à ses proches, comme en témoigne *La Garçonnière*, conservée au musée des beaux-arts de Limoges. Cette huile sur toile de 1933 représente les cravates de Paul Morand, l'ami de toujours. Il l'avait accrochée dans son cabinet de travail à Paris, rue Charles-Floquet. Elle évoque aussi la tendresse de Suzanne pour les tissus, ceux des costumes de théâtre, mais également ceux qu'elle dessine avec beaucoup de fantaisie pour les soyeux lyonnais, Tassinari & Chatel ou encore la maison Prella. Ses

dernières œuvres, mettant en scène des accessoires et des atmosphères de théâtre, sont présentées en 1975 dans une galerie de la rue du Dragon à Paris. Il s'agit de l'ultime hommage rendu à l'artiste de son vivant. On quitte l'exposition le pas léger, heureux, avec l'impression d'avoir été invité à pénétrer un univers intime, ordinairement réservé. Délicieux ! ●

- Musée des beaux-arts, palais de l'Evêché, 1, place de l'Evêché, 87000 Limoges, tél. : 05 55 45 98 10, www.museebal.fr - Jusqu'au 15 avril. Tous les jours sauf le mardi (et le dimanche matin jusqu'au 31 mars). Catalogue, ouvrage collectif sous la direction de Jean-Marc Ferrer, Les Ardents Éditeurs, Limoges, 2012, 224 pp, 400 illustr.